

Souvenirs, souvenirs... : le baiser de Hollywood

Autor(en): **Weid, Bernadette von der**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **74 (1986)**

Heft [4]

PDF erstellt am: **27.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-277923>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

SOUVENIRS, SOUVENIRS... LE BAISER DE HOLLYWOOD

Notre adolescence de guerre connaissait peu de défoulements, et ce mot même était inconnu ; unique évacuation des problèmes d'engelures et de tickets de rationnement, le cinéma, et les films américains. C'est là que nous avons appris qu'on s'embrassait, et surtout comment il fallait pencher légèrement sa tête de côté ; difficile d'imaginer les adolescents d'avant le cinéma, des nez qui se heurtent, ou même une pauvre dame avalant un peu de barbe par erreur. Grâce au cinéma, nous étions tous Humphrey Bogart ou Deborah Kerr, Cary Grant ou Ingrid Bergman. D'accord, il ne fallait pas imiter tout le monde : Rudolph Valentino pliait la dame en arrière et son jeu de sourcils nous donnait le fou-rire, mais quelle émotion lorsque Tyrone Power embrassait enfin sa demoiselle enfermée dans le château d'Ivanhoe, ceci par la fenêtre et perché sur une corniche, cerné de flèches et de hurlements sauvages.

Le premier baiser au cinéma date de 1896 ; un monsieur et une dame, l'un moustachu et l'autre bien corsetée se penchaient l'un sur l'autre pendant de longues minutes ; la sensation fut grande et un éditeur de Chicago évoqua la police des mœurs à cette occasion.

Au début du siècle, l'« Encyclopédie de la morale et de la religion » publia une page sur le baiser dans le monde ; l'anthropologue A. Crawley décrivit longuement les maoris et les habitants des îles Sandwich qui se frottent le nez, les jeux d'antennes des insectes et les frottis de bec de certains oiseaux. Le savant ajoute : « Le baiser semble avoir été inconnu dans l'ancienne Egypte, mais pratiqué en Grèce et en Assyrie ». Il ajoute sévèrement : « Dans certaines pratiques anormales du baiser, la langue peut même entrer en action ».

Le baiser romantique, lui, était permis ; c'était une intimité possible en smoking ou robe de bal, un moyen d'expression civilisé qui promettait beaucoup tout en réservant une chance de refus.

Un baiser est une chose muette et en même temps très claire ; c'est la rencontre de deux têtes où résident l'âme et l'esprit ; le baiser est l'expression d'un désir dont la réalisation est au futur, et plus au sud comme direction générale.

En fait, ce qui rendait le baiser si excitant, c'était la place laissée à l'imagination : si Rhett Butler avait emmené Scarlett dans sa chambre à coucher, et que la caméra les ait suivis pendant une demi-heure, l'effet eut été raté, alors que le sourire du matin d'après de Vivien Leigh est resté comme infiniment suggestif dans nos mémoires.

Pendant des décennies la censure hollywoodienne avait eu des impératifs remarquables : quelle que soit l'action, le



Vivien Leigh et Clark Gable dans « Autant en emporte le vent ».

lieu et la circonstance, les couples même mariés devaient avoir « un pied sur le sol ». Dès 1981, par contre, on assiste à une libération de l'action, le baiser devient moins discret, le « French kiss » bouche ouverte devient banal au cinéma et à la TV.

Depuis cinq ans, sur les grands ou petits écrans, nous avons tous assisté à tant de scènes érotiques ou pornos, tant de draps chiffonnés et de bretelles arrachées que le baiser, french ou non était d'une banalité totale même pour les moins de huit ans. Les acteurs eux-mêmes n'y attachaient guère d'intérêt lorsque, coup de tonnerre, l'été dernier on sut que Rock Hudson embrassant passionnément Linda Evans dans l'éternel feuilleton Dynasty, Rock Hudson avait le Sida.

Ce banal baiser devenait une menace effrayante et en octobre dernier le guilde

des acteurs de l'écran écrivait à 7 000 producteurs et agents pour les informer que dorénavant les acteurs devaient être avertis d'avance si une scène impliquait un baiser sur la bouche.

L'institution du baiser au cinéma survivra probablement aussi longtemps que le baiser romantique lui-même ; mais c'est là que le faire-semblant peut être happé par les réalités : le mystère romantique prend un drôle de coup lorsqu'un acteur est miné à l'idée de ce que son partenaire a bien pu faire les cinq dernières années pour charmer ses loisirs.

Comment remplacer le baiser au cinéma ? Dans Tom Jones, film merveilleux illustrant le XVIIIe siècle anglais, Tom Jones et l'aguichante Mrs Waters partagent un dîner mémorable qui est l'équivalent moral, ou l'immoral équivalent

d'une nuit de passion au lit. Peut-être que dans l'avenir, les baisers seront envoyés du bout des doigts comme dans les romans de Jane Austen.

Les signaux de passion pourraient être transformés : un lobe d'oreille pourrait être mordillé, une nuque pourrait être caressée.

Ce serait intéressant d'imaginer les producteurs de Hollywood, cigare au bec, assis au bord de leur piscine, et cherchant des scènes de passion dans les œuvres complètes de Jules Verne ou dans la Bibliothèque Verte. Nouvelle peur, nouvelle morale, voilà qui laisse rêveur sur nos motivations mais qui ne manque pas d'intérêt sur la suite de notre évolution.

Bernadette von der Weid

Sources : Lance Morrow, du Time Magazine.